Le rôle d'internet et de la télévision dans l'adaptation des réfugiés en France¹

Houssein Charmarkeh
Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3)

1. Enquête de terrain « sensible »

Les données sur lesquelles repose le présent article proviennent d'une recherche ethnographique critique et multi-sites effectuée en France et, plus particulièrement, à Rennes, Angers et Paris. Cette étude de terrain a eu lieu entre janvier et avril 2011 et a porté sur la compréhension du rôle d'internet et de la télévision durant l'adaptation des Somaliens en France. La démarche méthodologique ainsi esquissée se veut critique et vise à dénoncer les inégalités sociales et économiques dans lesquelles vivent les réfugiés en France. L'ethnographie critique tente de dévoiler les processus créant l'iniquité ou l'injustice dans un contexte particulier vécu par un groupe social. Le chercheur se sent une obligation morale d'apporter une contribution en vue de les changer (Madison, 2005). Pour ce faire, le chercheur doit utiliser les ressources disponibles et ses compétences afin de pénétrer la vie vécue des groupes exclus et rendre accessible leurs expériences et leur voix d'habitude hors de portée (Madison, 2005). Cependant, l'ethnographie critique est plus qu'une étude sur le terrain portant sur des groupes socialement marginalisés, elle dénonce dans une large mesure toutes sortes de domination exercée à tout individu (Thomas, 1993).

La démarche ethnographique retenue est multi-sites. À Rennes, Angers et Paris, nous avons approché au total une centaine de Somaliens mais seulement 34 ont accepté de participer directement à la recherche. Ils ont complété un questionnaire sur les usages médiatiques et l'équipement en matériel des TIC et participé à un entretien approfondi individuel et en groupe. Ces deux méthodes combinées servent à recueillir les données sur les usages des TIC au cours du parcours migratoire depuis la Somalie jusqu'en France et surtout d'écouter la voix de ceux dont on n'a pas l'habitude d'entendre.

Alors que l'ethnographie classique impliquait la pratique de l'observation participante pendant un long séjour sur un seul site (« thick ethnography »), l'ethnographie multi-sites s'engage à étudier un lieu spatialement dispersé à travers lequel l'ethnographe se déplace dans deux ou plusieurs endroits (Falzon, 2009). Ce

¹ Je remercie chaleureusement Yasmina Sefrioui pour sa relecture attentive et ses précieux commentaires sur des versions antérieures de ce texte.

tournant épistémologique est marqué par la figure de George Marcus qui, en 1995, révèle l'incapacité de l'ethnographie classique à saisir les effets multiples et complexes des systèmes et structures sociaux contemporains sur les individus. Pour d'autres auteurs, la popularité de la recherche ethnographique multi-sites réside dans l'obligation du chercheur à suivre les « pas » des personnes étudiées qui sont de plus en plus mobiles, mais elle correspond aussi à l'évolution de la vie des chercheurs partagés entre l'étude de terrain, le manque de financement, l'enseignement des cours et les exigences familiales (Horst, 2009 ; Hannerz, 2003). Les exigences professionnelles, familiales et conjoncturelles incitent ainsi de plus en plus le chercheur à mener une étude ethnographique multi-sites « ici » et « là » et « entre » différents projets et ne reste plus immergé pendant de longs mois sur un seul site (Hannerz, 2003).

La sélection des participants à notre recherche a été possible grâce à la méthode « boule de neige ». Les premiers participants ont été rencontrés à Rennes et ont recommandé d'autres Somaliens résidant à Angers et Paris en qui ils ont « confiance ». Même si la méthode « boule de neige » se veut non représentative et non aléatoire, les participants ont été choisis dans le but d'avoir des profils divers, autant sur le plan du genre et de l'âge. Cette méthode a été privilégiée en raison de la méfiance des Somaliens à l'égard de toute personne s'intéressant à leur parcours migratoire car la plupart d'entre eux avaient déposé une demande d'asile déposée auprès de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA). L'autre raison de cette méfiance s'explique par la fragilité de l'état psychologique des Somaliens qui ont été éprouvés par le long voyage qu'ils ont effectué depuis la Somalie. Dans ce contexte, notre recherche a consisté d'abord à gagner la confiance des demandeurs d'asile somaliens avant d'entreprendre avec prudence la collecte des données. La méthode « boule de neige » est bien adaptée pour les recherches dont l'objet porte sur des questions sensibles (Biernacki et Waldorf, 1981).

Les participants rencontrés dans les trois villes françaises étaient en majorité des demandeurs d'asile. Ils étaient confrontés à des graves problèmes de logement liés au contexte de crise de l'accueil des demandeurs d'asile et des réfugiés en France. L'absence de logement, la saturation de l'hébergement d'urgence et des structures institutionnelles d'insertion sociale insuffisantes ou parfois inexistantes pour les demandeurs d'asile ont créé des situations d'extrême pauvreté, de précarité et de détresse (Observatoire pour l'accueil des demandeurs d'asile, 2005). La pauvreté étant l'un des facteurs de l'exclusion sociale, les Somaliens, comme tous les autres demandeurs d'asile se trouvant sur le sol français, sont des exclus sociaux. Ce contexte d'exclusion sociale dans lequel sont insérés les enquêtés a « affecté » notre méthodologie, et l'observation participante et a soulevé de nouvelles interrogations éthiques : doit-on taire certaines observations liées à des pratiques particulières des demandeurs d'asile ou au contraire les dévoiler ? Peut-on observer sans réagir aux

difficultés de la vie quotidienne des enquêtés? Que faire quand un grand nombre des enquêtés veulent aborder des thèmes qui les touchent et souhaitent ignorer ceux qui motivent ma recherche? Peut-on succomber au discours des enquêtés en s'impliquant dans leurs activités? Ces considérations méthodologiques confèrent le terrain et l'objet d'étude en France un statut « sensible ». L'appellation « terrain sensible » est empruntée aux chercheurs dans le champ des migrations internationales pour évoquer « des espaces particuliers (camps, quartiers, ghettos), à des conditions sociales stigmatisantes (réfugiés, clandestins, illégaux), à des contextes marqués par la violence, le danger ou la souffrance » (Lassailly-Jacob et Legoux, 2012 : 3). Notre terrain en France a présenté des difficultés méthodologiques et nous a amené à rester attentif aux moindres événements et faire preuve de vigilance.

2. Les conditions de vie des réfugiés Somaliens en France

À notre connaissance, il n'existe aucune étude sur les réfugiés Somaliens en France, malgré l'existence de chercheurs français spécialistes des questions concernant la Somalie et sa diaspora (Marchal, 1993 et 2000; Morin, 1986; De Montclos, 1999, 2000 et 2001). Or, le nombre de Somaliens vivant en France ne cesse d'augmenter depuis ces dix dernières années comme on peut le constater dans les chiffres publiés par l'OFPRA (voir tableau 1). Traditionnellement, les Somaliens s'installent dans les pays où la communauté somalienne est déjà installée ou, pour des raisons historiques, ils s'établissent dans les pays des anciens colonisateurs comme l'Angleterre ou l'Italie. De nombreux autres Somaliens optent pour les pays Scandinaves qui ont accepté généreusement les demandeurs d'asile jusqu'aux années 1990 (Bauer et al. 2001).

Le nombre de Somaliens vivant en France est compris environ entre 2000 à 3000 personnes². Même si le choix des Somaliens à vouloir s'installer en France est motivé par le taux d'avis positif élevé de leur demande d'asile, les familles somaliennes rechignent à venir s'y installer en raison de la maigre allocation qu'octroie la France ainsi que les difficultés liées au logement. Une étude de l'observatoire de l'intégration des réfugiés statutaires (2008) estime que les réfugiés connaissent en France, à l'instar d'autres catégories de migrants, de grandes difficultés pour accéder à un logement autonome et qu'ils doivent surmonter de nombreux obstacles comme la faiblesse des revenus, des loyers prohibitifs, le manque de garanties et des discriminations raciales. Cette étude précise que la

² Il est difficile d'établir le nombre exact de Somaliens qui vivent en France ou même en Europe en raison des difficultés liées au dénombrement des étrangers en situation irrégulière, au manque d'harmonisation des recensements nationaux et surtout au phénomène de migration secondaire, voir tertiaire des Somaliens.

problématique de l'accès au logement pour les réfugiés concerne, en fait, la plupart des pays européens.

Tableau 1 : Nombre de demandeurs d'asile Somaliens en France par année

Année	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Nombre de Somaliens	120	115	91	139	123	57	57	101	776	360

Sources : OFPRA

La majorité des Somaliens qui ont participé à la présente recherche logeait dans les chambres des foyers pour migrants. Pendant les trois mois de l'étude de terrain, nous avons passé auprès des Somaliens des journées entières, du matin jusqu'à tard le soir. L'objectif était de s'imprégner du terrain et de s'immerger dans leur vie quotidienne. Dans les petites chambres rudimentaires meublées des foyers pour migrants et aménagées pour accueillir une personne, les Somaliens cohabitent dans la plus grande promiscuité à trois et même parfois à quatre. La cuisine et les toilettes sont partagées par les occupants du même étage. Les repas sont préparés ensemble ainsi que toutes les démarches administratives pour la demande d'asile. Quand ils ne restent pas dans leur chambre, les Somaliens se promènent toujours en groupe dans les parcs ou les centres commerciaux. L'expérience de l'adaptation des Somaliens au nouvel environnement se fait en petits groupes se constituant selon le critère de l'âge ou de la provenance d'une même ville ou village. C'est selon ces critères que les jeunes se regroupent et cohabitent ensemble. Les Somaliens les plus âgés n'hésitent pas à socialiser avec les plus jeunes; ce qui reste paradoxal, car en Somalie les jeunes hommes sont tenus à distance par les plus âgés qui ont plus de pouvoir décisionnel dans la société. L'affiliation au clan serait moins contraignante et aurait un rôle moindre dans la cohabitation des Somaliens. Dans son étude sur les migrants qui séjournent dans les pays de « transit » en Égypte et au Soudan, Fabienne Le Houérou observe que « dans l'exil, les clans, sans se dissoudre, deviennent des réalités moins contraignantes. Les Somaliens de clans hostiles là-bas peuvent partager les mêmes appartements ici – une cohabitation perçue comme scandaleuse au pays. Ce qui fait sens pour les individus c'est l'expérience partagée et c'est plutôt autour de ce critère que se forment les regroupements résidentiels » (2004 :103). Dans les profils de nos enquêtés (Tableau 2), on remarque le nombre élevé des jeunes adultes âgés de 18 à 29 ans. Les femmes y sont très peu nombreuses en raison des difficultés liées au logement. Les quelques femmes somaliennes rencontrées habitent soit toutes seules ou avec leur époux.

Tableau 2 : Variables démographiques

Classe d'âge	Pourcentage %
18-29	76
30-39	12
40 et plus	12
Total	100
Sexe	Pourcentage %
Femme	12
Homme	88
Total	100

La plupart du temps, les Somaliens prennent deux repas par jour et même parfois un seul. Ceux qui ont fait une demande d'asile reçoivent le « revenu de solidarité active » d'environ trois cent euros par mois. Par contre, ceux dont leurs empreintes ont été clairement ou partiellement identifiées par le fichier de données Eurodac³ ne reçoivent pas d'allocations et doivent attendre plusieurs mois une réponse définitive concernant leur demande d'asile. Ces derniers sont logés et nourris dans les centres d'hébergement gérés par la Croix-Rouge ou trouvent refuge dans les Églises. Certains participants nous ont confié qu'ils leur arrivent parfois de dormir dans les rues lorsqu'ils ne trouvent pas de logement. Le processus de la demande d'asile peut durer jusqu'à deux ans et, durant cette période d'attente, les réfugiés n'ont pas le droit de travailler ou de suivre des cours de français. En se basant sur les revenus des participants de notre étude de terrain, 41% d'entre eux gagnent entre 1000 et 5000 euros par année et 29% n'ont aucun revenu, ce qui est largement inférieur au seuil de pauvreté établi en France à 11400 euros par an (INSEE, 2009).

Ces conditions de vie indignes des réfugiés somaliens résultent du durcissement du droit d'asile en France et la volonté « d'encadrer les demandeurs d'asile que l'on sait débouter, mais que l'on ne sait pas expulser » (Legoux, 2004 :9). Ces initiatives sont similaires à celles menées au Canada où, en avril 2012, le gouvernement a proposé une réforme fédérale sur l'accès aux soins des demandeurs d'asile. Cette proposition de loi qui a soulevé le tollé auprès des médecins, travailleurs sociaux et des avocats, met fin à l'accès des réfugiés aux médicaments, aux soins et aux traitements considérés non urgents comme les suivis de grossesse ou de maladies chroniques.

³ Eurodac est une base de données européenne d'empreintes digitales qui vise à empêcher les demandeurs d'asile de déposer plusieurs requêtes et a été créé après la Convention de Dublin de 1990. Cette base de données prévoit aussi que les demandeurs d'asile doivent déposer leur requête dans l'État membre qui leur a permis d'entrer en Europe. Cette mesure a pour but de dissuader que le demandeur d'asile ne fasse du « shopping » pour choisir le pays le plus généreux.

3. Les usages d'internet

Dans le questionnaire distribué auprès des participants, il était demandé de préciser la quantité d'équipement technologique possédé (téléphone cellulaire, ordinateur portable ou de bureau, poste de télévision, abonnement à un bouquet de chaînes, DVD, magnétoscope, poste de radio et caméra numérique) et l'accès à la connexion internet. Les données récoltées révèlent que 62% des jeunes âgés de 18-29 ans et la totalité des 30-39 ans possèdent un ordinateur portable (voir tableau 3). Or, le prix d'un ordinateur portable en France varierait en moyenne entre 200 et 300 euros, ce qui est largement supérieur au revenu mensuel des Somaliens. Pour ceux qui ne peuvent pas s'acheter un ordinateur, ils fréquentent quand ils ne peuvent pas s'en passer les cybercafés. D'autres optent pour l'utilisation des ordinateurs dans les bibliothèques municipales où l'accès à internet est gratuit. Là aussi, il faut montrer une pièce d'identité et une adresse valide afin d'avoir la carte qui donne accès à la bibliothèque. Les réfugiés usent de multiples tactiques pour se procurer cette carte de bibliothèque. On peut aussi remarquer dans les données un écart dans l'équipement en matériel des TIC entre les Somaliens âgés de 18 à 39 ans et ceux âgés de plus de 40 ans. Cela montre une fracture numérique basée sur l'âge entre les réfugiés somaliens.

Tableau 3 : Équipement en matériel TIC

Age	Ordinateur fixe/ Portable	TV	DVD	Magnétoscope	Radio	Appareil photo
18-29	62%	69%	4%	0%	0%	0%
30-39	100%	75%	25%	25%	25%	25%
40 et plus	0%	25%	0%	0%	0%	0%

En ce qui concerne l'accès à une connexion internet ou la possession d'un poste de télévision, les Somaliens qui possèdent une connexion internet ou une télévision numérique dans leur chambre par le biais d'un abonnement sont les somaliens qui ont obtenu un avis favorable à leur demande d'asile et qui ont été logés dans une chambre des foyers pour migrants. Sur l'ensemble des trente-quatre participants, seulement trois étaient dans cette situation. La majorité des Somaliens vont ainsi dans les chambres de leurs compatriotes qui ont la connexion internet⁴ pour se connecter à tour de rôle avec leurs ordinateurs portables ou celui emprunté.

⁴ Lors des entretiens en groupe, nous avons observé que certains participants utilisaient l'ordinateur portable en même temps qu'ils répondaient à nos questions. C'est alors que des

Pendant les entretiens individuels et en groupes, les Somaliens ont répondu à des questions précises relatives aux usages d'internet. Dans ce qui suit, nous abordons l'analyse de ces usages.

4. MSN Messenger

Cet outil leur permet premièrement de rester en contact en envoyant des emails par le biais de Hotmail et de clavarder en ligne (online chats) en utilisant MSN Messenger avec les membres de la famille restés en Somalie, en Europe et en Amérique du Nord afin de leur tenir au courant de leur situation. Ce lien direct avec la famille est crucial car quand les Somaliens sont arrêtés par la police ou quand le prix demandé par le passeur est trop élevé, ils peuvent recevoir de l'argent de la part de la famille à travers les *Hawalas* ou entreprises de transferts de monnaie qui se trouvent parfois à l'intérieur des cybercafés. MSN Messenger est utilisé aussi pour recevoir de la part de leurs amis⁵ des informations concernant la prochaine étape de leur itinéraire, ce qui permet ainsi de planifier en avance leur itinéraire et de s'adapter en l'occurrence aux nouveaux obstacles. Les somaliens se servent également de MSN Messenger pour s'informer sur les pays européens acceptant la demande d'asile introduite par les réfugiés en provenance de la Somalie. Ils contactent leurs amis rencontrés dans les pays de « transit » pour savoir les différentes options qui s'offrent à eux une fois arrivés en Europe. Cette recherche constante d'informations sur la politique d'asile européenne continue jusqu'à l'arrivée en Europe et après avoir été débouté de sa demande d'asile. Ils font ce qu'on appelle du « *asylum chopping* » afin d'introduire une demande d'asile suite à un refus dans un ou plusieurs pays et ainsi accroître les chances que celle-ci sera accordée par un pays offrant les meilleures conditions d'accueil (Foblets, 1994).

5. Facebook

Le média social Facebook arrive en deuxième position parmi les outils favoris des Somaliens. Cette plateforme a pour but de rechercher les amis d'enfance perdus de vue depuis la Somalie et qui ont rejoint l'Europe et ceux rencontrés sur la route de l'exil au Soudan, en Érythrée et en Lybie. Facebook est également l'outil idéal pour se trouver une « âme sœur ». Pour les jeunes somaliens interrogés, Facebook aide à nouer des relations amoureuses avec des filles somaliennes bien établies et ayant une nationalité européenne. Ainsi, pour le migrant Somalien, la possibilité de se marier avec une citoyenne européenne signifierait une solution pour améliorer de

participants ont expliqué que l'ordinateur connecté à internet était utilisé à tour de rôle et qu'il fallait pleinement en profiter quelles que soient les circonstances.

⁵ Les Somaliens voyagent et planifient souvent à plusieurs l'exil à partir de la Somalie ou se lient d'amitié avec ceux rencontrés dans les pays traversés.

façon significative son sort. Par ailleurs, certains participants⁶ que nous avons rencontrés à Angers s'étaient mariés quelques semaines avant notre rencontre avec des Somaliennes résidant dans d'autres pays européens. À leur arrivée en France, les Somaliens continuent d'utiliser MSN pour contacter leurs amis ou membres de leur famille dans le but de vérifier la véracité des informations lues sur les sites web relatant les événements politiques de leur région. Les participants ont expliqué que malgré la prolifération des médias d'information sur la Somalie et l'offre abondante de nouvelles de façon quasi-instantanée, la plupart d'entre eux font la surenchère pour attirer beaucoup de trafic et ainsi récolter des recettes publicitaires. Un jeune Somalien explique :

Les médias somaliens ne font pas bien les reportages et les émissions de télévision. Aussi, les informations diffusées par les médias somaliens sont biaisées. Pour ces raisons, je vais rarement dans les médias Somaliens. Toutes les informations dont j'ai besoin, je les trouve sur Facebook. Ce sont mes contacts, résidant en Somalie, qui me donnent les dernières nouvelles. Des fois, j'appelle les membres de ma famille ou des amis pour me fournir des informations supplémentaires sur la situation dans la région où je suis originaire. Par la suite, je compare ces informations avec celles diffusées dans les sites web somaliens et je filtre ainsi les nouvelles qui sont fantaisistes et celles qui sont vraies.

Même si les réfugiés somaliens consultent les sites internet somaliens, ils se sont montrés très critiques à l'égard des médias de leur pays, et la majorité d'entre eux consultent les nouvelles en diversifiant les sources d'informations pour éviter ainsi une lecture biaisée de l'actualité. À propos des sites internet somaliens, Bjork (2007) note que ces derniers peuvent contribuer au renforcement, voire à la re-création d'identités infra-nationales, le plus souvent claniques.

6. Skype

Parmi la palette des technologies utilisées par les réfugiés somaliens figure le logiciel Skype. La version gratuite de Skype offre la communication par vidéoconférence avec les amis résidant en Europe et les membres de la famille restés en Somalie. C'est surtout les parents qui, davantage moins compétents que les jeunes en informatique et à défaut de connexion à domicile, se déplacent dans les cybercafés en Somalie pour voir et entendre la voix et les images de leurs enfants. Ce sont souvent les employés des cybercafés ou leurs plus jeunes enfants qui les aident à établir la communication par vidéoconférence. Dans sa recherche sur les usages des TIC par les migrants équatoriens, Jacques P. Ramírez souligne que la vidéoconférence produit « les effets émotionnels et affectifs les plus forts »

⁶ Les participants qui se sont mariés grâce à Facebook ne se sont pas exprimés par pudeur à ce sujet mais ce sont d'autres enquêtés qui ont décrit comment certains de leurs amis ont rencontré leur épouse.

parmi tous les modes de communication et « la possibilité de voir “l’être aimé” sur l’écran fait que, pendant un moment, les familles peuvent se retrouver et s’observer mutuellement en dépit de la distance » (Ramírez, 2007: 28).

7. Youtube

Les vidéos postées sur Youtube par la diaspora ou par les internautes vivant en Somalie sont visionnées par 85% des enquêtés. Certaines de ces vidéos sont des anciennes pièces de théâtre et des chansons diffusées par la télévision nationale sous le régime de l’ancien président Syaad Barre, des films réalisés par les jeunes de la diaspora et surtout des podcasts provenant des multiples sites web somaliens. Ces podcasts peuvent provenir aussi des sites internet de la chaîne qatarie Al-Jazeera et la section en langue somali de BBC et sont parfois récupérés, postés sur Youtube et sont commentés par les migrants somaliens quand le sujet traite de la Somalie.

Ces usages d’internet par les Somaliens et la connaissance dans le domaine informatique contrastent avec l’image stéréotypée et misérabiliste que l’on a en général des réfugiés. La Somalie et sa cohorte d’exilés est souvent dépeinte dans les médias avec une abondance de superlatifs les plus négatifs, allant du pays le plus dangereux au monde à l’État en faillite totale. Les images décrivant le chaos, la famine, la violence et l’anarchie défilent quotidiennement dans les écrans du monde. Pourtant, the Independant Institute citée par la BBC (2012) affirme que « far from chaos and economic collapse, we found that Somalia is generally doing better than when it had a state [and] urban businessmen, international corporations, and rural pastoralists have all functioned in a stateless Somalia, achieving standards of living for the country that are equal or superior to many other African nations ». Ces propos sont confirmés par les chercheurs Benjamin Powell, Ryan Ford et Alex Nowrasteh (2008) qui, s’appuyant sur les données de la Banque Mondiale et des agences des Nations Unies, notent que la Somalie se porte nettement mieux sans État que quand elle avait un État et que le niveau de vie de la population s’est généralement amélioré comparativement à de nombreux pays africains. Poursuivant leurs arguments, ils observent que le domaine des télécommunications est celui qui connaît un succès considérable. Ces auteurs soulignent que le pays est classé au huitième rang pour le nombre de lignes téléphoniques sur un total de cinquante-quatre États africains, seizième rang pour la téléphonie mobile, onzième place pour la connexion à internet et vingt-septième pour les postes de télévision. Dans un pays stable comme le Kenya, il faut attendre plusieurs années pour l’installation d’une ligne téléphonique alors cela pourrait prendre seulement trois jours en Somalie (Winter, 2004). En effet, quatre compagnies de télécommunications opèrent en Somalie, dont trois dans le Sud, Telcom, Nationlink and Hormuud et Somtel œuvrant dans la région autonome du Nord (Somaliland). Ces compagnies

de télécommunications profitant de l'absence de paiement d'impôts à l'État offrent l'accès à internet, la téléphonie mobile et téléphone à domicile à des prix défiant toute concurrence. Cela a permis la création de cybercafés dans tous les quartiers permettant ainsi l'accès à la population somalienne aux TIC et même la mobilisation de la société civile afin d'assurer la formation à ces technologies. Deux participants racontent :

J'étais à Mogadiscio. La ville était en guerre. Tu sais, même s'il y a la guerre, la vie continue. Pour apprendre à utiliser l'ordinateur, j'ai suivi une formation offerte par une ONG. Quand il y avait des combats dans le quartier où nous étions pour la formation, nous nous déplaçons avec tout le matériel dans un quartier plus sécuritaire. Dans la ville de Mogadiscio, en pleine guerre, les gens possèdent des I Phone des fois la dernière version. D'autres utilisent des téléphones avec le système Androïde ou Galaxy. Toutes les technologies de communication que l'on voit ici et dans le monde existent aussi en Somalie. Les téléphones ou les ordinateurs sont parfois beaucoup moins chers qu'ici [France]. Cela m'étonne beaucoup. Si, par exemple, un membre de ma famille me demande de lui envoyer un ordinateur, je préfère lui envoyer de l'argent pour qu'il l'achète sur place car c'est moins cher. L'Éthiopie importe par exemple de la Somalie les ordinateurs et les téléphones portables.

Les usages des TIC des somaliens contrastent avec l'image stéréotypée que l'on a en général des réfugiés. En outre, les données recueillies montrent la possession d'ordinateurs en France par la majorité des participants malgré leurs maigres revenus.

8. La présence de la télévision française dans la vie quotidienne des Somaliens

Après l'utilisation de l'ordinateur, la télévision vient en deuxième position. Les Somaliens regardent collectivement la télévision française et confient :

Quand je vois les images, je me rends compte que les français ont une culture différente. Il existe des grandes différences entre ma culture et la leur. En dehors de la télévision, quand je suis dehors, j'observe les français. Je vois que ce sont des travailleurs qui ont toujours des choses à faire. Ce sont des gens qui travaillent tout le temps, qui essaient d'améliorer leur vie et faire progresser leur pays.

Comme mon ami, je regarde la télévision. Je vois que les français sont vraiment différents de nous, surtout par rapport à la pauvreté. Les français sont riches. On dirait qu'il existe un grand fossé entre nous et les français. Mais ne l'oublions pas, ils ont connu comme nous la guerre et la pauvreté. On sait l'histoire et ce qui s'est passé. Dans cette région où nous sommes, les gens se sont battus pour avoir du pain. Au niveau des relations humaines et la culture, les français ont le sens du savoir vivre avec les autres. Ce sont des gens avec qui on peut vivre.

Des recherches ont montré que les médias des pays d'accueil jouent un rôle de médiation pour les nouveaux arrivants (Park, 1922 ; Chaffee et al. 1990) et surtout pour ceux qui ne parlent pas la langue (Kim, 1988). Dans son étude sur le rôle de la télévision dans l'adaptation culturelle des immigrants, Serge Proulx note :

La télévision locale constituerait, pour les immigrants nouvellement installés dans leur pays d'adoption, une fenêtre privilégiée sur leur société d'accueil. Alors que bien souvent, les contacts directs sont encore rares avec les membres des cultures majoritaires, la télévision offre tout de suite des images et des informations vivantes à propos de la société d'accueil. La télévision constituerait ainsi un moyen important de socialisation des immigrants à leur pays d'adoption. (1996 : p.107)

Toutefois, le rôle de la télévision n'est pas toujours positif. L'étude de Ridjanovic (2007) sur la place des médias dans le processus d'adaptation des bosniaques dans la ville de Québec a montré que les réfugiés, à cause de leurs expériences pénibles dans leur pays d'origine, sont particulièrement sensibles aux représentations médiatiques portant des connotations identitaires négatives sur les immigrants et les étrangers. À cet égard, durant l'entretien, nous avons posé des questions relatives à la représentation des Somaliens dans la télévision française et ils l'ont vivement critiquée :

Les médias français parlent souvent des problèmes de terrorisme et de la piraterie. Quand ils ne parlent pas de ces sujets, ils vont diffuser des informations sur des journalistes disparus en Somalie ou kidnappés par des groupes [...], quand les gens nous demandent notre pays d'origine, on répond que l'on vient de la Somalie et immédiatement, ils nous disent : « vous êtes les pirates somaliens ! ». Les gens pensent que les Somaliens sont tous des pirates. Avant les gens n'associaient pas la Somalie aux problèmes liés à la piraterie. Personne ne s'intéresse à l'histoire et l'identité somalienne.

La télévision est un compagnon pour les Somaliens. Même s'ils ne maîtrisent pas parfaitement la langue française, elle reste allumée toute la journée et servirait d'espace de familiarisation avec la culture française. Elle constitue également une vitrine de l'Occident. Quand ils étaient en Somalie, ils regardaient cette « folle du logis » occidentale par le biais des chaînes satellitaires. Ce n'est désormais plus un rêve lointain d'Occident. Ils vivent ce rêve quotidiennement tant désiré. Ils confrontent constamment la fiction télévisuelle à la réalité de la vie française pour saisir si le paradis occidental tant convoité est un mythe.

Conclusion

Comme on a pu le voir, les Somaliens mobilisent autant internet que les médias traditionnels. Ces deux types de médias ne remplissent pas les mêmes fonctions, les premiers étant fortement liés à la mobilité et utilisés dans le but de trouver un refuge alors que les seconds offrent aux réfugiés somaliens une fenêtre sur la

France. Les outils de communication instantanée tels que MSN Messenger et la version gratuite de Skype sont utilisés principalement pour rester en contact permanent avec la famille au pays et également les membres de la famille se trouvant en Europe et en Amérique du Nord. MSN Messenger est utilisé aussi pour recevoir de la part de leurs amis des informations concernant la prochaine étape de leur itinéraire, ce qui permet ainsi de planifier en avance l'itinéraire et de s'adapter en l'occurrence aux nouveaux obstacles. Le média social Facebook constitue une plateforme essentielle qui sert à rechercher les compagnons rencontrés sur la route de l'exil au Soudan, en Érythrée, en Lybie et qui ont rejoint l'Europe. En plus des usages d'internet ancrés dans le mode de vie migratoire, l'enquête de terrain a révélé l'appétit des réfugiés somaliens en matière d'information internationale en consommant les nouvelles diffusées par les chaînes d'information en continu. Cependant, s'intéresser aux usages des technologies par les réfugiés peut paraître trivial tant la situation des réfugiés dans le monde ne cesse de se dégrader. Dans la représentation collective, l'énonciation de ces deux notions montrerait de prime abord l'existence d'un fossé numérique existant entre les utilisateurs d'internet vivant dans les pays riches et ceux vivant dans les pays marqués par les conflits. Cette étude a tenté de dévoiler que les réfugiés, loin des clichés largement répandus, savent manier les technologies.

Bibliographie

- Bauer T.K, Lofstrom M. et Zimmermann K. F. (2001). Immigration Policy, Assimilation of Immigrants and Natives' Sentiments towards Immigrants: Evidence from 12 OECD-Countries, Center for Comparative Immigration Studies, Working Paper No. 33, University of California-San Diego La Jolla, California.
- BBC News Africa, (2012). Somalia: Far from a failed state? 20 février, <http://www.bbc.co.uk/news/world-africa-17080664>
- Biernacki Patrick et Waldorf Dan (1981). Snowball sampling: Problems and techniques of chain referral sampling. *Sociological Methods and Research* 10(2):141-163.
- Bjork, Stephanie R. (2007). "Clan Identities in Practice: The Somali Diaspora in Finland." In *Somalia: Diaspora and State Reconstitution in the Horn of Africa*. A. Osman Farah, Mammo Muchie, and Joakim Gundel, (Eds)., London: Adonis & Abbey Publishers, pp. 102-113.
- Chaffee, S.H., Naas, C.I., & Yang, S.M. (1990). The bridging role of television in immigrant political socialization. *Human communication research*, 17(2), pp.266-288.
- De Montclos, Marc-Antoine P. (2000). *Villes en guerre en Somalie : Mogadiscio et Hargeisa*. Les dossiers du CEPED, n°59, 65 p.
- De Montclos, Marc-Antoine P. (2001). Interprétations d'un conflit. Le cas de la Somalie. Travaux et Documents du Centre d'Études d'Afrique Noire, n°70, 41 p.
- De Montclos, Marc-Antoine P. (1999). Les reconstructions identitaires de l'exode: les réfugiés somaliens à Mombasa (Kenya), *Autrepart* (11), pp. 27-46.
- De Montclos, Marc-Antoine P. (2006). Des diasporas africaines en construction : le cas du Nigeria. *Anthropologie et Sociétés*, 30 (3), pp.183-199.
- Étude de l'Observatoire de l'intégration des statutaires, décembre 2008, Panorama des initiatives sur l'accès au logement des dans 15 pays européens, rédigé par Christophe ANDREO, Samantha DALLMAN,

Antoine JANBON et Isabelle PELLETIER,
<http://www.cear.es/files/Estudio.pdf>

- Falzon, Mark-Anthony, (2009). Introduction. In *Multi-sited Ethnography: Theory, Praxis and Locality in Contemporary Research*. Falzon, M-A (Eds), Ashgate Publishing, 283p.
- Foblets, Marie-Claire S.F.G, (1994). Europe and Its Aliens after Maastricht: The Painful Move to Substantive Harmonization of Member-States' Policies Towards Third-Country Nationals, *The American Journal of Comparative Law*, 42, (4), pp. 783-805.
- Hannerz, Ulf (2003). Being there... and there... and there!: Reflections on Multi-Site Ethnography, *Ethnography*, 4, pp. 201-216.
- Horst, Cindy (2009). "Expanding Sites: The question of Depth Explored". In *Multi-sited Ethnography: Theory, Praxis and Locality in Contemporary Research*. Falzon, M-A (Eds), Ashgate Publishing, pp.119-135.
- INSEE, Institut national de la statistique et des études économiques, (2009). Les niveaux de vie en 2009, Philippe Lombardo, Éric Seguin, Magda Tomasini, division Revenus et patrimoine des ménages, http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1365
- Kim, Y. Yun (1988). *Communication and cross-cultural adaptation: An integrative theory*. Philadelphia. PA: Multilingual Matters Ltd.
- Lassailly-Jacob Véronique et Legoux Luc, (2012). Terrains « sensibles » dans le champ des migrations internationales, *Revue e-migrinter*, 9, pp.3-6.
- Le Houérou, Fabienne (2004). *Passagers d'un monde à l'autre, migrants forcés éthiopiens et érythréens*, Paris, L'Harmattan, 201 p.
- Legoux, Luc (2004). Changements et permanences dans la protection des réfugiés, *Revue européenne des migrations internationales*, 20 (2), pp.9-22.
- Leung, Linda (2011). Taking refuge in technology: communication practices in refugee camps and immigration detention, Research Paper No. 202, UNHCR, Policy Development and Evaluation Service, 35p.
- Madison D. Soyini (2005). *Critical Ethnography: Method, Ethics, and Performance*. Sage Publications, 264 p.

- Marchal, Rolland (1993). La militarisation de l'humanitaire : l'exemple somalien, *Cultures & Conflits*, 11, pp.77-92.
- Marchal, Rolland (2000). Mogadiscio dans la guerre civile : rêves d'État, Paris, *Les Etudes du CERI*, n° 69, pp.1-36.
- Marcus, George E. (1995). Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography, *Annual Review of Anthropology*, 24, pp. 95-117.
- Mattelart, Tristan (2009). Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs, *tic&société*, 3 (1-2), <http://ticetsociete.revues.org/600>
- Morin, Didier (1986).Reconstruire la Somalie, *Politique Africaine*, 23, pp.117-131.
- Observatoire pour l'accueil des demandeurs d'asile (2005). Étude sociologique réalisée à Toulouse, « Synthèse », <http://www.droitdasile.org/pdf/oasis1.pdf>
- OFPRA, (2010). *Rapport d'activité*, Office français de protection des et apatrides, 100 pages.
- Park, R. Ezra (1922/1970). *The immigrant Press and its Control*. Westport, CT: Greenwood.
- Powell, Benjamin, Ford Ryan, Nowrasteh Alex (2008). Somalia after state collapse: Chaos or improvement? *Journal of Economic Behavior & Organization*, 67, pp.657–670.
- Proulx, Serge, (1996). « La place de la télévision dans la construction identitaire de familles immigrantes », Dans Jean-Paul Baillargeon (dir.), *Les publics du secteur culturel : nouvelles approches*, Institut québécois de recherche sur la culture, Presses de l'Université Laval, Québec, pp.104-117.
- Ramírez, P. Jacques (2007). « “Aunque sea tan lejos nos vemos todos los días” : Migración transnacional y uso de nuevas tecnologías de comunicación », dans C. ALBORNOZ et al. (dir), *Los usos de internet : Comunicación y sociedad*, Quito-Ottawa, Flacso-CRDI, pp.7-64.

Ridjanovic, A. Curovac (2007). Le rôle des médias dans l'adaptation des réfugiés dans leur pays d'accueil. Le cas des réfugiés bosniaques dans la Ville de Québec, Recherches Qualitatives, Hors-Série, 4, pp.69-91.

Thomas, Jim (1993). *Doing Critical Ethnography*. Sage Publications, 83 p.

UNDP (2009), Somalia's Missing Million. The Somali Diaspora and its Role in Development, United Nations Development Programme Somalia, Nairobi, 44 p.

Winter, Joseph (2004). Telecoms Thriving in Lawless Somalia. BBC News, 19 novembre. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/africa/4020259.stm>